

IVRES
IN CHTCHEGLO

CHRONIC'ART

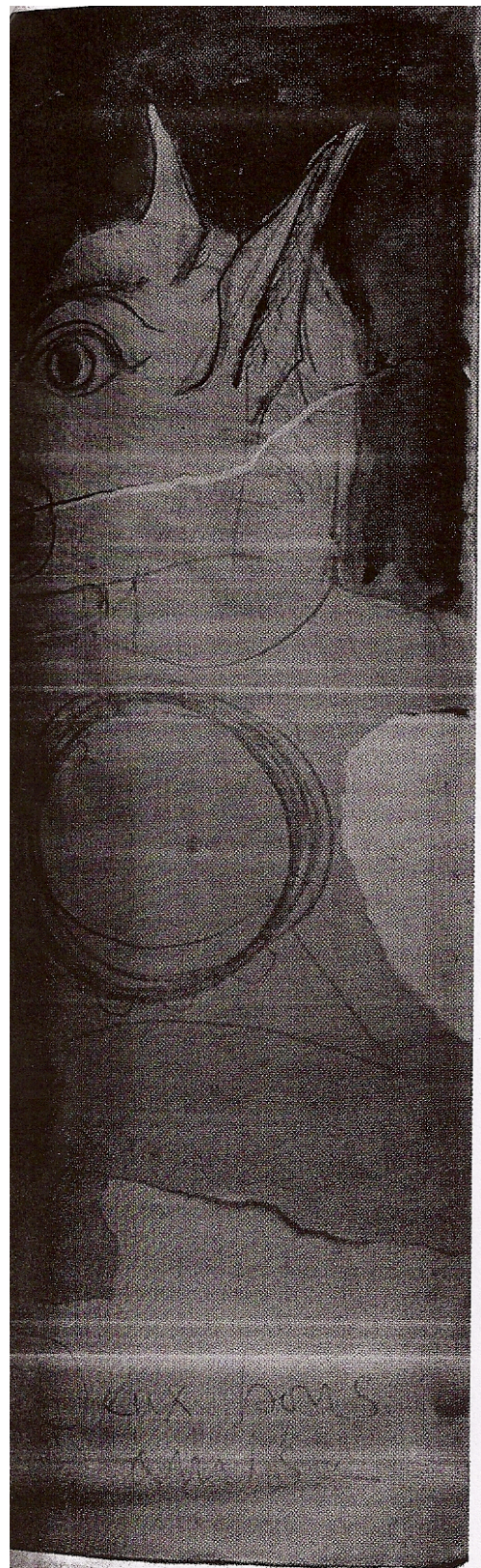
MAGAZINE CULTUREL CONNECTÉ | MENSUEL | JUIN 2006 |

#26

PROPOS RECUEILLIS PAR : BERNARD QUIRINY
ILLUSTRATIONS : IVAN CHTCHEGLOV

SOUS LES RUINES DE L'HACIENDA

« *Il faut construire l'hacienda* » : une phrase mythique tirée du *Formulaire pour un urbanisme nouveau*, texte culte du situationnisme et unique œuvre d'Ivan Chtcheglov publiée de son vivant. Qui était ce personnage étrange, dont on perd la trace après son départ du mouvement lettriste ? Jean-Marie Apostolidès et Boris Donné ont retrouvé les pièces du dossier Chtcheglov et retracé sa tragique trajectoire.



⊙ Que sait-on d'Ivan Chitchevlov, éphémère compagnon de route de Guy Debord, auteur dans les années 1950 d'un texte intitulé *Formulaire pour un urbanisme nouveau* et, à ce titre, principal inventeur et premier théoricien de ce que le vocabulaire situationniste désignera sous les noms de « dérive » et de « psychogéographie » ? A peu près rien, en fait, ce qui n'a pas peu contribué à la construction de sa légende. Son nom apparaît à plusieurs reprises dans le fameux *Lipstick Traces*, la somme historique *underground* de Greil Marcus ; page 187, ce dernier reproduit même une image de lui en noir et blanc, quasi indéchiffrable, façon *X Files*, tirée du film *In Girum Imus Nocte Et Consimumur Igni* de Guy Debord. Quoi d'autre ? On croit savoir qu'il a vaguement été en rapport avec le projet inabouti de certains membres de la galaxie lettriste de faire sauter la Tour Eiffel à l'explosif ; que le début de son *Formulaire* comprend au moins une phrase définitivement culte, « *Il faut construire l'hacienda* » (le romancier Jean-Hubert Gailliot l'a placée en exergue de son beau roman de 2004, justement intitulé *L'Hacienda*), phrase dont le sens n'a par ailleurs jamais été complètement certain ; que Debord l'aurait foutu à la porte de l'Internationale Lettriste pour les obscures raisons habituelles (en l'espèce, « *mythomanie, délire d'interprétation* » et « *manque de conscience révolutionnaire* », délits qu'on ne peut s'empêcher de trouver hautement sympathiques) ; et, surtout, qu'il est rapidement devenu complètement fou, au point d'être définitivement interné en hôpital psychiatrique à la fin des années 1950. Ensuite, on perd plus ou moins sa trace, en se demandant un peu comment il a continué sa vie et, le cas échéant, de quelle manière et à quelle époque il est mort. C'est à ces questions que répondent Jean-Marie Apostolidès et Boris Donné en retraçant l'étrange trajectoire de cette comète filante géniale et un tantinet pathétique, aussi légendaire parmi les amateurs de l'historiographie situationniste (où il fait figure de génie primitif aux ailes précocement brûlées, d'autant plus admirable aux yeux des fans que Debord, une fois n'est pas coutume, a scrupuleusement entrete-

nu la flamme de son souvenir dans la revue et dans ses films) que mystérieux dans son parcours et son œuvre effectifs. Spécialistes du situationnisme et de sa figure vedette (Apostolidès a publié sur Debord un splendide essai, *Tombeaux de Guy Debord*, Donné un commentaire autour de son livre inaugural, *Pour mémoires*), ils dessinent en 115 pages le portrait d'un garçon attachant et tragique, aussi peu conforme que possible à l'image qu'on peut se faire d'un ancêtre héroïque de la grande aventure subversive du situationnisme. Né dans une famille russe procommuniste, Ivan Chitchevlov ressemble à un adolescent pas tellement capable ni désireux de grandir, passionné par l'imaginaire médiéval (d'où son pseudonyme, Gilles Ivain) et les sociétés secrètes, grand amateur de littérature ésotérique, n'aimant rien tant qu'à se mouvoir dans l'ombre d'un double (il se tient d'abord dans le sillage du flamboyant Henry de Béarn, avant d'émigrer dans celui de Debord), comme s'il n'avait pas le courage d'agir seul, et toujours déchiré lorsque ces doubles l'abandonnent. Doué pour l'écriture, il commence d'innombrables romans où apparaissent ses amis, en envoie certains chez Julliard, renonce à tout, et détruit finalement tous ses manuscrits. De son œuvre, il ne reste en tout et pour tout que le *Formulaire* (la seule chose qu'il ait jamais effectivement publiée), une petite nouvelle inédite et quelques fragments de texte épars (tout cela rassemblé dans un deuxième volume édité par Apostolidès et Donné, *Ecrits retrouvés*). Sujet à des troubles mentaux de plus en plus graves, il sombre dans la folie et se fait interner de manière quasi définitive en 1959. Durant près de quatre décennies, il ira d'hôpital en hôpital et de vagues rémissions en crises de délire de persécution. D'abord pris en charge par un psy progressiste avec qui il noue une relation quasi fusionnelle, le Dr Kamouh, il parvient durant les premières années à entretenir un semblant de correspondance avec l'extérieur, notamment Debord et Michèle Bernstein. Par la suite, son déclin ne fera que s'aggraver. Sobres et pudiques, Apostolidès et Donné n'insistent pas sur cette interminable chute dans le pathétique : *Profil perdu* rétablit la (triste) ⊙ ⊙ ⊙

érité sur Chtcheglov, mais sans détruire sa légende. Ou plutôt, en changeant l'angle et l'intensité de son éclairage : authentique personnage de roman (ou de théâtre, comme le montre la pièce *Il faut construire l'hacienda* qu'Apostolidès lui a consacrée), Chtcheglov apparaît en définitive comme une figure incroyablement émouvante, presque attendrissante parfois, dont l'œuvre absente et la propension au renoncement révèlent la dimension plus ou moins barlebyesque du personnage. Jean-Marie Apostolidès et Boris Donné nous en disent plus.

Chronic'art : Comment en êtes-vous venus à vous intéresser à Ivan Chtcheglov ?

Jean-Marie Apostolidès et Boris Donné :

Tout est parti de notre intérêt commun pour les débuts du parcours de Guy Debord. La connaissance du premier mouvement qu'il a fondé en 1952, l'Internationale lettriste, permet de mettre au jour ses dettes intellectuelles et artistiques : elle est essentielle pour comprendre les tenants et les aboutissants de l'aventure situationniste. Peu de gens ont compté pour Debord autant qu'Ivan Chtcheglov, qui fut son ami en 1953-54 avant de s'égarer « *dans les forêts de la folie* ». Le leader situationniste n'a cessé de lui rendre hommage, mais son œuvre n'évoque Chtcheglov qu'allusivement, et fait de lui une figure énigmatique. Nous avons voulu savoir qui fut vraiment cet homme ; avait-il laissé d'autres textes que le remarquable *Formulaire pour un urbanisme nouveau*, paru dans le premier numéro d'*Internationale situationniste* ? La quête des documents a été lente et difficile, mais finalement très fructueuse ; devant la quantité et la richesse de ce que nous avons mis au jour en un an et demi de recherches, Gérard Berréby nous a immédiatement encouragé à réaliser ces deux livres. Et nous n'avons pas encore exploité toute la masse d'inédits dont nous disposons.

Votre livre « dissipe certaines légendes et rumeurs » sur Chtcheglov, précise le texte de présentation. Quelles étaient ces légendes ?

Des rumeurs circulaient sur ses origines et sur les conditions de son enfermement (certains ont nié la réalité de la maladie qui l'avait frappé) ; d'autres légendes voulaient qu'il n'ait jamais rien écrit en dehors du *Formulaire*. Les conditions et les raisons de sa rupture avec Debord sont aussi présentées de manière inexacte, selon la version répandue par ce dernier. Aujourd'hui encore, les thuriféraires de Debord ne souhaitent pas que soient reconnues ses dettes intellectuelles...

Chtcheglov n'a publié qu'un texte de son vivant, et a apparemment détruit la plupart

de ses écrits. Serait-il un exemple particulièrement tragique de « barleby », comme dirait Enrique Vila-Matas ?

Le rapport de Chtcheglov avec la création littéraire et picturale était ambivalent. Chez lui, pas de refus *a priori* de l'expression artistique : au sortir de l'adolescence, il s'est consacré à l'écriture et à la peinture avec le désir d'une reconnaissance. A 20 ans, il était l'auteur de plusieurs essais et d'un roman, qu'il avait proposé à des éditeurs. Debord admirait sa facilité d'écriture. Mais les talents de Chtcheglov étaient contrecarrés par une pulsion négative, qui le conduisait à faire l'éloge de l'inachèvement (une de ses premières œuvres s'intitulait significativement *Inachevée la beauté*), à renoncer *in extremis* à la publication des textes qu'il composait, voire à les détruire. Par refus d'« arriver », il a sabordé en 1954 la publication de la revue où devait initialement paraître le *Formulaire*. Plus tard, il s'est appliqué à effacer les traces de sa période lettriste. Il est révéla-

PEUT-ON ALLER JUSQU'À DIRE QUE DEBORD DOIT BEAUCOUP PLUS À CHTCHEGLOV QUE L'INVERSE ?

teur qu'il soit l'auteur d'une formule souvent attribuée à Debord : « *l'oubli est notre passion dominante* ».

Ca correspond à un autre trait de son caractère que vous mettez en lumière : son goût de la sédentarité, son incapacité à franchir le pas du départ, en particulier les nombreuses fois où Henry de Béarn lui a proposé de le rejoindre à l'étranger. N'est-ce pas paradoxal pour un théoricien de la dérive ?

Les conditions dans lesquelles Henry de Béarn (son plus proche ami, son frère imaginaire) a vécu pendant ses années d'errance demandaient de la force physique, du courage, de l'audace. Peu en étaient capables autour de lui - pas plus Chtcheglov que Debord, tous deux étonnés par la témérité aventureuse d'Henry. Chtcheglov a pressenti assez tôt sa fragilité : toute sa vie, malgré un désir sincère d'aventures et de paysages lointains, il a sou-

haité une bulle où se réfugier dans les moments de dépression (que ce soit l'appartement de ses parents ou la clinique de La Chesnaie). Le paradoxe n'est peut-être qu'apparent : la dérive n'est-elle pas le moyen de transposer en imagination dans l'espace de la ville les aventures et les explorations que l'on n'ose entreprendre à l'échelle du monde réel ?

Pensez-vous que les romans et autres textes qu'il a écrits ont été définitivement détruits, ou avez-vous espoir qu'on finisse par retrouver un jour leur trace ?

Il nous paraît probable que des œuvres graphiques (majeures) d'Ivan Chtcheglov reparaitront tôt ou tard. Ceux qui les détiennent possèdent-ils également des copies de textes détruits ou perdus ? Dans l'état actuel des choses, nous n'en savons rien, puisqu'on nous a refusé l'accès à ces documents.

Pour vous, quelle a été la place exacte de Chtcheglov dans la construction du situationnisme ? L'historiographie traditionnelle sous-évalue-t-elle cette place ?

Oui, sa place est sous-évaluée. Il est en grande partie à l'origine de la « psychogéographie » ; c'est lui qui a suggéré à Debord la possibilité d'une transformation de la vie quotidienne par une critique inspirée de l'urbanisme moderne. Les thèmes qui fédèrent l'I.S. à ses débuts procèdent de ses intuitions. Et puis Chtcheglov a largement partagé ses connaissances historiques et littéraires avec ses amis, Debord surtout. Il a joué un rôle non négligeable dans la formation de leurs idées, et de leur imaginaire.

Vous évoquez longuement la fascination qu'exerçaient sur lui les sociétés secrètes, les mythes moyenâgeux, l'ésotérisme et même les sages orientales. Pourquoi Debord désapprouvait-il cette fascination ?

Debord avait une attitude ambiguë à l'égard de l'ésotérisme : il adoptait un rationalisme intrinsèque pour se démarquer des surréalistes, mais partageait la passion de Chtcheglov pour les sociétés secrètes. Des références à ces sujets affleurent dans toute son œuvre, et leur influence reste à évaluer.

Deux écrivains ont joué un rôle très important dans la construction de l'imaginaire littéraire de Chtcheglov : Artaud et Cendrars. En quoi l'un et l'autre l'ont-ils influencé ?

Cendrars incarne pour lui l'aventure, le voyage dans l'espace géographique ; Artaud, l'inspiration visionnaire et la confrontation à la folie - une autre sorte de voyage ?

A toutes les étapes de sa vie, Chtcheglov est resté sous l'influence d'un autre : Henry

de Béarn, Debord, puis son psychanalyste Kamouh. Et lorsqu'il est seul, il devient fou. Partagez-vous cette impression ?

Oui et non. Confronté assez tôt à sa fragilité, puis à sa folie, Chtcheglov a toujours eu besoin de mentors ; mais il ne reproduit pas toujours avec eux la même relation. Avec Henry de Béarn, il avait noué une complicité fraternelle dont il a toujours gardé la nostalgie. Et s'il es-père retrouver en Debord un nouveau Béarn, leurs rapports prennent un tour très différent : c'est d'abord lui qui exerce un ascendant sur Guy. Peut-on aller jusqu'à dire que Debord doit beaucoup plus à Chtcheglov que l'inverse ? Chaque lecteur appréciera en fonction de sa lecture des documents. Mais la question mérite d'être posée.

Chtcheglov n'a pas été tendre avec Debord après leur rupture. Comment expliquer que Debord, en revanche, ait toujours entretenu sa légende dans ses textes et ses films, ce qui n'est pourtant guère dans son habitude ?

La question est complexe. Il faut d'abord dire que Debord a eu une affection véritable pour Chtcheglov, et souvent une vraie générosité. En 1954, c'est Chtcheglov qui a quitté Debord et non l'inverse. Debord a transformé ce départ en exclusion, mais au fil des années il a pris conscience de tout ce qu'il devait à son ami, il a été touché par son internement, et a tenté de revenir sur leur rupture. Après la brève reprise du dialogue en 1963-64, sur laquelle nous nous étendons assez longuement dans le livre, même si Debord coupe les ponts avec son ami (qui lui a écrit une lettre si chargée de reproches délirants que Debord préfère la détruire), il reste hanté par Chtcheglov. La place que celui-ci tient dans son œuvre est aussi dictée par des raisons d'ordre littéraire : fasciné par Breton, Debord a construit sa mythologie intime en faisant de Chtcheglov une figure qui tient à la fois de Jacques Vaché et de Nadja.

L'une des phrases les plus fameuses du *Formulaire* de Chtcheglov est : « Il faut construire l'hacienda ». Vous révélez dans votre livre qu'il a envisagé à un moment d'ouvrir un bar qui porterait ce nom. Que représente l'hacienda dans son imaginaire ?

Chtcheglov rêve l'hacienda comme un lieu mythique où la vie pourrait être vécue de façon à la fois sereine et intense ; la couleur mexicaine qu'il donne à ce rêve tient sans doute à l'influence du roman de Lowry, *Au-dessous du volcan*. L'« hacienda » conjoint ainsi les deux postulations contradictoires de son existence : le goût du voyage et de l'exotisme d'une part, la recherche d'un cocon protecteur de l'autre. Cette dualité explique en partie le pouvoir de fascination que ce rêve exerce sur les lecteurs du *Formulaire*.

Vous achevez votre livre sur un extrait de son autobiographie inaboutie, daté du début des années 1970 : « Les internationales sont mortes, les forêts sont l'éternité ». Comment interpréter cette phrase ?

Plusieurs significations pourraient être proposées, et même superposées, qui expliciteraient aussi bien les intentions d'Ivan que notre jugement personnel sur cette histoire. C'est pourquoi nous avons souhaité garder cette phrase - et son mystère - pour la fin. ☺

IVAN CHTCHEGLOV, PROFIL PERDU

de Jean-Marie Apostolides et Boris Donné (Allia)

ECRITS RETROUVÉS

d'Ivan Chtcheglov (Allia)

IL FAUT CONSTRUIRE L'HACIENDA

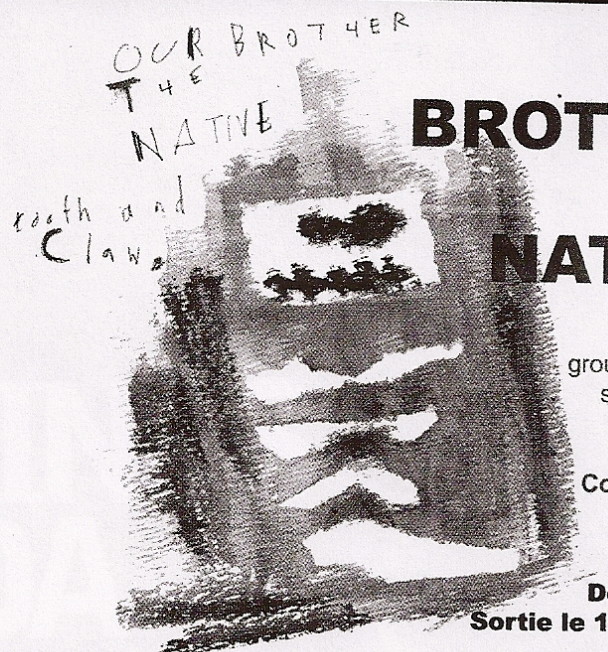
de Jean-Marie Apostolides (Les Impressions nouvelles)

VETIVER TO FIND ME GO

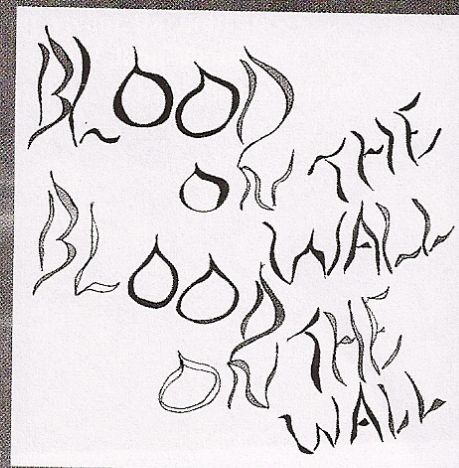
VETIVER
TO FIND ME GO

Nouvel album
Sortie le
5 juin 2006

Avec la participation
de Devendra Banhart



Sortie le 1



BLO
ON
WA

'Awe

No
sortie l

typiqu
rapp
Sonic You
Sp

Déjà disponible / disponible prochainement:
TOM BROUSSEAU - 'Empty Houses...' CD
DROWSY - 'Snow On Moss On Stone' CD
THE MUTTS - 'I Us We You' 12" / CD
THE RANK DELUXE - 'Doll Queue' 7"
ANIMAL COLLECTIVE - 'Grass' CD/DVD

fatcat
RECORDS
www.fat-cat.co